

L'ÉDITO**par Thierry DUPIÈREUX**

La culture «vitrine»

Alors que Mons 2015 s'érige officiellement en capitale de la culture, on ne pourra s'empêcher de se fendre d'une bafouille sur la culture en général et certains paradoxes en particulier. Pour justifier les dépenses concédées dans le cadre de cette manifestation, on nous serine que la culture est une chose importante, vitale pour la société, qu'elle peut être un ressort économique et favoriser le développement d'une région. Et le bourgmestre de Mons d'évoquer, sans relâche, l'exemple crédible et motivant de Lille. On espère qu'au pied du beffroi montois, les répercussions seront aussi belles que pour le chef-lieu du Nord-Pas-De-Calais. Car si on est impatient de voir ce que Mons va faire de ce rôle qui lui a été confié durant l'année 2015, on sera encore plus curieux d'évaluer comment sera géré l'après. Les investissements sont très grands (voire indécents) pour ne pas s'inscrire dans un projet à long terme. Il faut aller au-delà du gros coup de projecteur et de l'opération marketing version XXL. Ceux qui se font les avocats de Mons 2015 avancent qu'il y aura de toute façon des répercussions positives pour la culture en général vu que des

infrastructures et des nouveaux musées auront été construits. Certes, mais ce qui est important, en culture, ce ne sont pas les murs et les cimaises, mais l'âme, l'esprit, la créativité, l'audace, la réflexion. Tout cela doit se cultiver avec intelligence et constance, sur la durée. La plus belle des cultures, c'est aussi celle qui se développe au sein même de nos villes et villages. Une culture qui crée du lien, qui permet à tous les citoyens de s'exprimer ou de s'interroger à travers l'art. Pour ça, la culture doit s'adresser à tous et bénéficier d'initiatives lancées par les autorités publiques. Mais que remarque-t-on ? Que bien souvent, la culture pour le politique est un levier promotionnel qui ne correspond pas toujours aux besoins réels de la population et même des artistes. Alors que le secteur de la culture n'en finit pas de subir des restrictions budgétaires en Fédération Wallonie-Bruxelles, alors que les artistes doivent se battre en permanence pour une reconnaissance de leur statut, le politique est trop souvent tenté par la culture de masse qui devient une «vitrine» où s'expose, trop souvent, l'art venu d'ailleurs, la culture indigène devant se contenter des miettes.